



SOCIÉTÉ

« Stupeur et tristesse » après la mort tragique d'une enseignante

Cécile Hussherr-Poisson, professeur agrégée de lettres classiques, a été tuée à coups de couteau, lundi dernier à Paris. Son mari, dont elle était séparée, a été mis en examen pour assassinat.

GUILLAUME POINGT [@guillaumepoingt](#)

FAITS DIVERS Elle s'appelait Cécile Hussherr-Poisson. Elle était normandienne, agrégée de lettres classiques et enseignante-chercheuse en littérature comparée à l'université Gustave-Eiffel, à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne). Cette femme brillante de 47 ans, mère de famille, a été sauvagement tuée rue de Prague, dans le 12^e arrondissement de Paris, lundi 20 mars. Depuis, fleurs, dessins et petits mots ont été déposés sur les lieux du crime. « *J'ai entendu ton cri. Je ne l'oublierai jamais. Tuée parce que femme. Féminicide. Ta voix, maintenant, c'est la nôtre* », peut-on lire sur un message écrit au feutre. Des riverains de ce quartier calme s'arrêtent à intervalles réguliers devant le numé-

ro 15 où s'est noué ce terrible drame.

Peu avant 9 heures lundi, Cécile Hussherr-Poisson est dans son hall d'immeuble quand un homme, coiffé d'un casque de moto noir et porteur d'un sac de livraison « Deliveroo », s'en prend à elle. L'individu la projette au sol et lui assène plusieurs coups de couteau à la gorge avant de prendre la fuite à pied. Alertés par les cris de la victime, trois ouvriers d'un chantier voisin se lancent aux trousses de l'agresseur. Au terme d'une course-poursuite de 800 mètres, ce dernier se réfugie dans l'église Sainte-Marguerite, située dans le 11^e arrondissement.

Appelés, les policiers se rendent sur place et repèrent un individu porteur d'un masque chirurgical dans le sas de l'église. Il est accroupi, les poches

avant de son manteau gris ainsi que les pointes de ses chaussures sont tachées de sang. Tout comme le sac de livraison à ses pieds. Impassible, l'homme au regard vide explique aux policiers qu'il « dormait », détaille une source proche du dossier. Des explications peu crédibles qui conduisent à une fouille.

Les agents retrouvent sur lui un couteau de cuisine dont la lame d'une quinzaine de centimètres est ensanglantée. Interpellé, l'homme refuse de donner son identité. Cette dernière est néanmoins rapidement établie : il s'agit du mari de la victime, François-Xavier Hussherr, dont elle était séparée. D'abord placé en garde à vue, il a été mis en examen pour assassinat et placé en détention provisoire mercredi.

Également maître de conférences,





Cécile Hushherr-Poisson exerçait à l'université Gustave-Eiffel depuis 2003. « Je travaille sur les mythes et leur réécriture ainsi que sur l'écriture féminine de langues anglaise et française », peut-on lire sur son profil LinkedIn. Au cours de sa formation, elle avait notamment étudié au lycée Louis-le-Grand, à Harvard puis à l'École normale supérieure, où elle avait obtenu l'agrégation en lettres classiques.

À l'université Gustave-Eiffel, l'onde de choc est immense. « Nous avons appris, avec stupeur et tristesse, le décès brutal de Cécile Hushherr-Poisson, victime d'un féminicide. Enseignante-chercheuse en littérature comparée (...) elle était très appréciée de ses collègues, étudiants et étudiantes, et investie dans la vie de l'université. Elle était notamment sentinelle égalité dans sa composante », a écrit Gilles Roussel, le président de l'université, à l'ensemble des agents.

Caroline Trotot, également enseignante-chercheuse et maître de conférences dans le même établissement, connaissait Cécile depuis vingt ans. « Elle était responsable de la licence de lettres. Elle avait beaucoup de missions : s'occuper des étudiants, recruter les vacataires... Elle était très engagée pour le collectif, confie son ancienne collègue. C'était une personne très intelligente, une bonne enseignante très appréciée des étudiantes et des étudiants. Elle travaillait avec beaucoup de rigueur et d'efficacité, elle était très à l'écoute et très humaine, que ce soit avec ses étudiants, ses collègues ou les personnels administratifs ».

Cécile Hushherr-Poisson était aussi investie dans la politique d'égalité de l'université. « Elle a aidé plusieurs étudiantes à signaler et à régler des situations de violences sexuelles ou sexistes », détaille Caroline Trotot. « C'était une personne très généreuse, quelqu'un de fiable sur qui on pouvait compter. Elle était très importante dans notre collectif. C'est une perte immense », conclut l'enseignante-chercheuse.

« C'était la directrice de ma licence. Je suis sous le choc, je ne m'en remets pas, souffle Alexia*, élève à l'université Gustave-Eiffel. Je n'arrive pas à réaliser qu'elle ait pu mourir dans de telles conditions. C'était une prof qui

aimait ce qu'elle faisait. Elle était très droite, assez stricte mais très intéressante. Et elle était toujours réactive et présente quand les étudiants avaient besoin d'elle ».

« Il y a quelques mois, elle nous avait fait un cours sur la tragédie avec les abus de pouvoir, les meurtres, le sang... Et son destin a pris une tournure comme ceux qu'elle nous a fait étudier. J'espère que nous pourrions lui rendre hommage », poursuit l'étudiante en troisième année de licence en lettres modernes qui a publié sur Twitter un message beaucoup relayé : « Encore un féminicide, ma professeure durant mes trois années de fac... Je suis dévastée, je ne réalise pas. Je voulais vous dire au revoir Madame avant la fin de la licence. Mais je ne peux pas... Reposez en paix. »

Sur LinkedIn, le mari de la victime - François-Xavier Hushherr -, se présente comme un entrepreneur spécialisé dans l'intelligence artificielle et l'e-learning. Formé au MIT (Massachusetts Institute of Technology), il est lui aussi passé par l'École normale supérieure. Dans une émission diffusée sur BFM Business en décembre 2022, on le voit promouvoir son entreprise « ProfessorBob.ai », qu'il a fondée en 2019. Il y a quelques jours, il participait à une autre émission pour la chaîne de télévision B SMART. Le couple avait par ailleurs co-écrit deux livres consacrés au « pouvoir des internautes » et au « modèle éducatif du XXI^e siècle ».

Lors de son interpellation, le suspect s'est muré dans le silence. Selon plusieurs sources, une procédure de divorce était en cours. En avril 2020, pendant le confinement lié au Covid-19, Cécile Hushherr-Poisson avait partagé sur son compte Facebook un article de presse titré : « Confinement et violences conjugales : "Appelez, faites du bruit !" ». Avait-elle subi des violences ? L'instruction, qui vient à peine de débiter, permettra sans doute d'éclaircir certains points. ■

* Le prénom a été modifié.

« J'ai entendu ton cri. Je ne l'oublierai jamais. Tuée parce que femme. Féminicide. Ta voix, maintenant, c'est la nôtre »

UN MESSAGE DÉPOSÉ DEVANT LE DOMICILE DE LA PROFESSEUR



Devant le domicile de Cécile
Hussherr-Poisson, à Paris, vendredi.
GUILLAUME POINGT/LE FIGARO

